



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019
Diderot et l'argent

Fortunato Bartolomeo De Felice. Un intellettuale cosmopolita nell'Europa dei Lumi, Stefano Ferrari (dir.)

Milan, Franco Angeli, 2016

Giuseppina D'Antuono



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/6584>

DOI : 10.4000/rde.6584

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 348-351

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Giuseppina D'Antuono, « *Fortunato Bartolomeo De Felice. Un intellettuale cosmopolita nell'Europa dei Lumi*, Stefano Ferrari (dir.) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6584>

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2021.

Propriété intellectuelle

Fortunato Bartolomeo De Felice. Un intellettuale cosmopolita nell'Europa dei Lumi, Stefano Ferrari (dir.)

Milan, Franco Angeli, 2016

Giuseppina D'Antuono

RÉFÉRENCE

Fortunato Bartolomeo De Felice. *Un intellettuale cosmopolita nell'Europa dei Lumi*, Stefano Ferrari (dir.), Milan, Franco Angeli, 2016

- 1 Les approches les plus récentes dans l'étude des Lumières ont pris conscience de la complexité de cette période et de la nécessité d'en étudier non seulement les idées et les valeurs, mais aussi les espaces, les représentations et les langages. Depuis quelques années, la recherche sur l'encyclopédisme européen, sur les réseaux transnationaux et sur les transferts culturels à l'époque des Lumières a beaucoup progressé. La méthode biographique donne ainsi de nouvelles perspectives dans le récent volume *Fortunato Bartolomeo De Felice. Un intellettuale cosmopolita nell'Europa dei Lumi* dirigé par Stefano Ferrari.
- 2 « Âme rationnelle, scientifique et esprit d'entreprise » : Franco Venturi commençait ainsi en 1969 son éloge du « moine réfugié » Fortunato Bartolomeo De Felice. Depuis lors se sont ajoutés les études de Castiglione, celles de Marcialis et les recherches de Rossel et Maccabez. Depuis quelques années on peut profiter des recherches originales de Clorinda Donato, d'Alain Cernuschi et de Stefano Ferrari qui ont reconstruit les traits inédits de la vie et de la pensée de De Felice. À la lumière de cette dernière publication, on ne peut plus réduire De Felice au simple auteur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, « contrepoids protestant de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ». En s'affranchissant des analyses de Darnton, les neuf auteurs de ce volume ont su dresser le portrait pluriel du moine réformateur, professeur et traducteur converti au

calvinisme, compilateur et éditeur exilé en Suisse à partir de 1757. La méthode biographique permet ainsi de mieux connaître une identité sur laquelle s'étaient incrustés des jugements erronés et devient plus intéressante que les biographies collectives. Les recherches menées sur des sources inédites ont fourni des renseignements, non seulement sur la vie, la formation, le métier et les milieux du moine De Felice, mais aussi sur des nœuds encore complexes de l'historiographie du dix-huitième siècle. Les auteurs ont enquêté sur les rapports complexes entre l'État et l'Église, les problèmes relatifs à la censure et à l'autocensure, aux polémiques sur le célibat ecclésiastique, au savoir encyclopédique, à la circulation et à la traduction des idées radicales, à la construction d'un réseau de la solidarité internationale. Cette biographie, en effet, décrit les événements méconnus sur l'homme que fut De Felice, sur ses relations ainsi que sur les différentes formes de la médiation culturelle dans les milieux maçonniques de l'Europe. Cette recherche a été conduite grâce à la découverte de nouvelles sources dans les archives italiennes et suisses et au renouvellement des méthodes d'interprétation. Quelques aspects importants émergent de la correspondance Caetani-De Felice, étudiée par Ferrari, et d'autres lettres retrouvées par Léonard Burnand. Toutefois, comme pour les autres philosophes des Lumières persécutés par la censure, on dispose encore de peu de documents.

- 3 Dans la première contribution, Anna Maria Rao a éclairci les raisons du déplacement de Rome à Naples du moine comme Professeur extraordinaire de Géographie ancienne et moderne. Comme on lit dans les sources étudiées par A.M. Rao, De Felice n'enseigna pas la Physique et arriva à Naples par la volonté de Celestino Galiani. On sait que le renouvellement social et politique à Naples pendant le XVIII^e siècle passe aussi par Galiani et ce n'est pas un hasard si De Felice est nommé pour cet enseignement qui, après l'échec de la Révolution napolitaine (en 1799), fut supprimé par les Bourbons de Naples. De Felice pénétra dans les milieux juridiques et scientifiques de Niccolò Fraggianni et des magistrats réformateurs anti-jésuites, où l'on discutait les thèses de Cesare Beccaria. De Felice fréquentait Raimondo Di Sangro, le prince Sansevero, son protecteur, et traduisait même Aburthnot. De ce groupe anticlérical, De Felice rappellera Fraggianni, qui défend Sansevero de l'accusation d'impiété. À Naples, en profitant de la pensée de Genovesi, le moine réfugié construit son dictionnaire politique, pour la rédaction duquel il se mesurera ensuite avec une littérature dangereuse. A.M. Rao rappelle au lecteur l'importance des relations entre Naples et l'Écosse qui n'ont pas été examinées jusqu'à aujourd'hui et juge très intéressante l'étude encore à faire des notes de bas de page dans la traduction de De Felice, qui n'est pas un paratexte, mais un livre dans le livre. Le langage, expression d'une mentalité, est également très important pour Edoardo Tortarolo, qui consacre sa contribution au *Dictionnaire universel raisonné de justice naturelle et civile* (1777) réimprimé sous le titre *Code de l'Humanité* qui permit à De Felice d'éviter l'écueil du fanatisme. Tortarolo invite, comme Luigi Delia, à poursuivre les études sur le *Code de l'Humanité*, œuvre encore peu connue. Selon Tortarolo, il faut comprendre encore bien des idées de De Felice surtout pour ce qui concerne la sécularisation. L'analyse de trois voies emblématiques : *religion*, *peine*, *questions*, amènent l'historien italien à voir une convergence de fond entre De Felice et Beccaria au sujet de la peine de mort. Par les catégories du « dimorphisme imparfait » de Carlo Capra et de la sécularisation, Tortarolo définit De Felice comme une personnalité tolérante et sans cagoterie, alors même qu'il n'a pas adopté l'athéisme et le déisme de Spinoza, Toland et d'Holbach. Au sujet des relations entre science et morale, entre De Felice et Beccaria, le jugement de Silvestrini est plus net que celui de

Tortarolo. En effet, à travers la correspondance de De Felice, Silvestrini soutient que le moine réfugié fut contre la torture et donc plus proche de Beccaria sur la condamnation de la peine de mort, même s'il ne prit jamais une position nette. Après la conversion et la fuite d'Italie De Felice continua à bâtir son identité hybride d'éducateur, de compilateur et d'éditeur. Luigi Delia n'est cependant pas d'accord avec cette définition de De Felice comme simple compilateur, et propose une orientation différente de celle de Burlamaqui et d'inspiration jusnaturaliste dans les voix du *Code de l'humanité*, œuvre où De Felice fait dialoguer la juspolitique du siècle des Lumières avec le calvinisme libéral. La considérable table lexicographique, étudiée par Delia, réintroduit l'ordre alphabétique en ne cédant pas aux hiérarchies entre les différents droits. Delia, en ne négligeant pas la fonction graphique innovante des *maniculae* de De Felice et la polémique anti-aristotélicienne, annonce sa volonté d'étudier les *Leçons* de 1769. La contribution de Clorinda Donato est consacrée au contexte napolitain. Comme on l'a déjà dit à propos de contributions précédentes, ce volume vise à rendre caduque l'interprétation de Darnton sur De Felice comme éditeur d'une version purgée de l'*Encyclopédie* de Diderot. Clorinda Donato montre la façon dont cette opération fut imprégnée de culture hermétique maçonnique et protestante. Le prince Sansevero, qui était selon elle le protecteur de De Felice à Naples, était le garant du contexte transnational. Raimondo de Sangro l'accueillit dans sa loge maçonnique, l'Oriente di Napoli, à l'identité presque protestante. Il s'agit de liens très intéressants entre l'encyclopédisme et les réseaux intellectuels qui unissent Naples à Genève, à Lausanne, à Yverdon et jusqu'à Berlin, à travers les valeurs partagées par une culture hermétique dont était nourrie l'*Encyclopédie* d'Yverdon et qui était répandue dans les circuits des confréries maçonniques européennes. Il est donc à souhaiter qu'un travail sur la terminologie puisse mieux définir le caractère maçonnique de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, et que les travaux de Bernheim sur la maçonnerie à Lausanne et à Genève mènent à de nouveaux résultats. Alain Cernuschi comble une lacune de Darnton qui avait étudié l'*Encyclopédie* sans analyser celle d'Yverdon. Le projet de recherche suisse sur la correspondance de De Felice a permis de remonter aux sources pour étudier le rapport avec Panckoucke et la circulation des idées juridiques dans les milieux réformés. De Felice joue ainsi un rôle de transmetteur d'idées dès ses premières œuvres comme traducteur et compilateur. Alain Cernuschi, grâce à la correspondance, a compris la méthode de travail du moine et a examiné les collaborateurs, les dimensions des textes et le numéro des volumes. Giulia Cantarutti s'était déjà occupée de la réception italienne, en analysant dans sa contribution les réseaux vénitiens, romains et napolitains de l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Ici Fra Gaudioso, Jagemann et la Gazette de Weimar sont donc des éléments fondamentaux pour la reconstruction d'une carte de la réception de De Felice.

- 4 Ce beau volume est conclu par Stefano Ferrari, auteur déjà de *Il rifugiato l'antiquario* où il s'est consacré à la relation épistolaire de 63 lettres, rédigées par De Felice jusqu'en 1786 et échangées avec Monsignor Caetani à Rome. Dans son essai, Stefano Ferrari utilise ces documents qui heureusement ne furent pas brûlés par Caetani ni par d'autres. Sa fille aurait pu brûler les lettres, par une auto-censure souvent utilisée dans les familles d'écrivains persécutés précisément par la censure. De Felice rappelle donc dans ses lettres Celestino Galiani, Antonio Genovesi, le Prince Sansevero et la statue *Il disinganno* de Queirolo. On peut lire que De Felice en Suisse travaillait à la grande entreprise de l'*Encyclopédie* d'Yverdon et qu'il rappelait ses importantes réunions avec les deux réfugiés qu'étaient Raynal et Mercier.

- 5 Combien de biographies de tels « médiateurs » dans l'Europe des Lumières et combien de leurs œuvres sont-elles encore à étudier ? Il faudrait continuer l'étude des textes et la recherche comparative sur les sources et sur les réseaux de ces médiateurs, non seulement pour définir l'identité maçonnique, mais aussi pour saisir les langages de la communication politique et les milieux des différents groupes en Europe. À cet égard il serait intéressant d'analyser le groupe de la franc-maçonnerie du Midi d'Italie qui, lié à Galiani et à Genovesi, élaborait dans les années soixante et soixante-dix du XVIII^e siècle quelques critiques à Beccaria avec la solidarité de la Suisse protestante. Les réseaux Naples-Bari-Venise-Suisse-France-Hollande-Angleterre étaient très actifs sur ce sujet. Il faudrait étudier les liens culturels entre De Felice, Mingard et Pietro Giannone et les milieux institutionnels du Sacro Regio Consiglio et de ses hommes politiques médiateurs culturels à Naples sans négliger la fortune de Pufendorf et de Wolff dans la ville.
 - 6 Si l'*Encyclopédie* d'Yverdon ne fut pas une version expurgée de l'*Encyclopédie* de Diderot, on peut questionner l'origine de cette opinion. Comment cette image anti-diderotienne de De Felice a-t-elle favorisé la circulation de son œuvre ? Les réponses à de telles questions aideraient à mieux reconstruire l'histoire de la réception italienne de l'*Encyclopédie* d'Yverdon.
-

AUTEURS

GIUSEPPINA D'ANTUONO

Université de Naples